

La fiancée cachée en forêt

Je m'appelle Ibrahima. Je suis d'Agnibilekrou.

Autrefois on promettait les femmes en mariage. Il y avait un homme qui s'opposait à ce que l'on donne sa fille en mariage. Les vieux se réunirent pour trancher l'affaire, mais il ne changea pas. Il affirmait toujours que personne ne devait épouser sa fille.

Un jeune homme se présenta et dit:

«Moi, je veux me marier avec ta fille».

Alors les deux jeunes, à l'insu du père, se fiancèrent. Après un certain temps le père s'aperçut que le jeune homme fréquentait sa fille. Il alla trouver le jeune homme et lui dit:

«Je te défend de venir voir ma fille».

Le garçon répondit:

«Je veux l'épouser».

Le père dit:

«Si ça en est ainsi je vais construire un campement».

Il s'en alla alors construire un campement. Chaque nuit le garçon s'en allait rendre visite à la fille dans le campement de son père. Cette fille s'appelait Akoua. Cela dura longtemps.

Un jour (1) la fille tomba malade. Elle était là au campement. Elle dit à son père:

«Papa, ramène-moi au village. Peut-être je vais mourir ici au campement. Si je meurs ici mes camarades ne pourront pas me faire des belles funérailles (2). Pour cela il faut tout faire pour me ramener au village».

Le père lui dit:

«Ah! Je ne veux pas te ramener au village!»

La fille répondit alors:

«Ce n'est pas grave».

Le père fit coucher sa fille. Le lendemain matin le mal empira.

Sa mère dit:

«Eh! Envoyons l'enfant au village».

Le père dit:

«Non! Elle ne mourra pas». (3)

A l'heure de prière de fitiri (4), vers le 18 heures, la fille mourut.

Après sa mort la mère dit à son mari:

«Je t'avais bien dit de ramener la fille au village, mais tu n'as rien voulu savoir. A cause d'un seul garçon la fille est morte.

Qu'allons nous faire?»

Le mari répondit:

« Si c'est ainsi je vais verser du bangui par terre » (5) .

Or en ce temps le jeune homme était venu et se trouvait au campement. A ce moment précis le père n'avait pas encore versé le bangui à terre (6).

Le jeune homme entra dans la chambre où se trouvait Akoua, car la fille avait une chambre à part. Il trouva la fille couchée dans la chambre. Il lui dit:

«Akoua bonsoir, Akoua bonsoir».

Toujours pas de réponse.

«Eh! Akoua, c'est parce que je ne suis pas venu pendant deux jours que tu es fâchée? C'est pour cela que tu ne me réponds pas?»

Toujours pas de réponse. Soudain la mère de la fille s'écria:

«Voici l'esprit de ma fille qui parle. C'est parce que nous ne l'avons pas amenée au village. C'est pour cela qu'elle parle. Qu'allons nous faire?»

Alors le mari s'en alla chercher de l'eau. En se tenant derrière la porte fit cette supplication :

«Akoua, pardonne-moi! Demain je te ramènerai au village afin que tes camarades puissent te faire de belles funérailles qui te conviennent».

A peine avait-il parlé que le garçon sortit de la chambre en courant et *pum!*

A sa sortie, tout juste au dehors, il se heurta aux parents de la fille: *kpirikpara!*

L'un d'entre eux relâcha un grand tas d'excréments. Qui du père, de la mère, du fiancé, en est l'auteur? (7)

Conteur : Ibrahima
Village : Agnilekrou (8)
Ethnie : Agni-Dyable (9)
Religion : Musulmane
Date : 1974

1) En bona nous avons ici une phrase idiomatique : *o djuli ko ele san so*: il est arrivé à peu près trois jours seulement, à savoir après trois jours, après un certain temps, donc un jour.

2) Le texte bona est beaucoup plus riche que ce que nous avons traduit. Dans les termes "belles funérailles" sont incluses la toilette et les décorations du cadavre. Un cadavre, surtout d'une femme, est toujours orné comme pour une grande fête. La femme est parée comme pour le jour de son mariage, avec tous ses meilleurs atours.

3) Maints exemples dans les contes montrent qu'une femme ne peut rien dire devant son mari, même quand il s'agit de la vie de sa propre fille.

4) *Fitiri* : Détail intéressant. Le conteur est musulman et il fait allusion à quelque chose de vécu. *Fitiri* c'est la prière de 18 heures.

5) Libation qu'on fait pour demander pardon aux esprits des morts. Un de moyen pour apaiser les esprits.

6) Ce détail prépare la scène suivante. L'esprit de la fille, n'ayant pas été apaisé, se met à parler à côté du cadavre.

7) L'auteur est évidemment le père de la fille. Le père ne savait pas que le garçon venait voir sa fille tous les soirs. Aux paroles de la mère et du père le jeune homme s'aperçoit que sa fiancée est morte, et il se sauve. Le père pense que c'est l'esprit de la fille qui le bouscule, d'où le résultat.

8) Le conteur est originaire d'Agnibilekrou, mais le conte a été enregistré dans un village Agni-Bona, à Tanakoffikro. Le conteur se trouvait occasionnellement présent et a voulu intervenir.

9) Les Agni-Dyable ne font pas partie du groupe bona.